

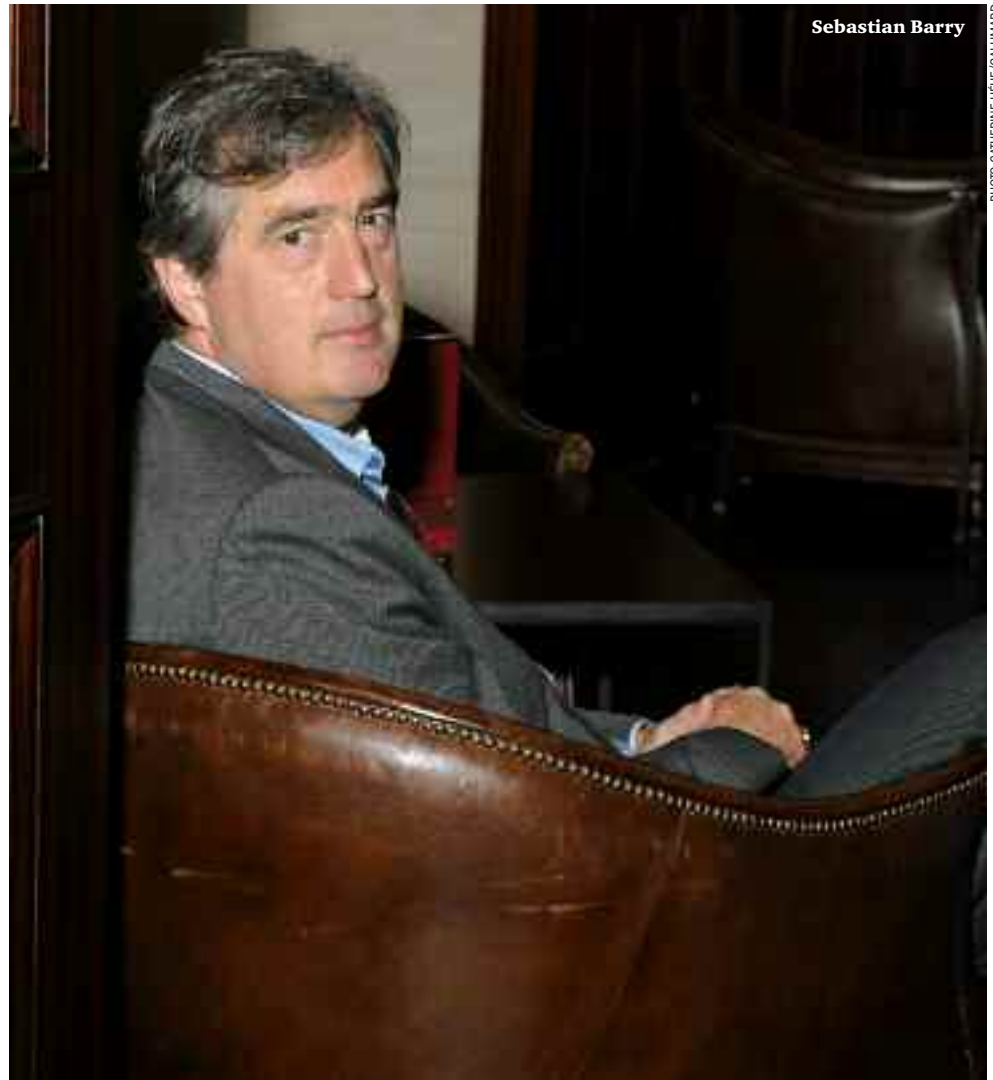
C'est juste après son séjour parisien que l'on a appris que Sebastian Barry venait de se voir attribuer, pour *On Canaan's side*, le prix Walter-Scott du roman historique.

Remis durant le Festival du livre de Melrose, en Ecosse, le prestigieux *award* est doté, par Sa Grâce le duc de Buccleuch, de 25 000 livres sterling. Recevant son prix, le récipiendaire s'est dit « *particulièrement sans voix* ». Ce qui ne nous surprend guère.

Si Sebastian Barry se revendique par bien des aspects essentiels – ne serait-ce que toute son œuvre, présente et à venir – comme viscéralement irlandais, il se montre plutôt atypique par rapport à l'image que l'on se fait généralement de ses compatriotes. Il ne boit pas d'alcool, vit solitaire en famille – sa femme, « *protestante* », précise-t-il, et leurs trois enfants, dont l'aîné, Marlin, 19 ans, est « *à la fois dyslexique et auteur de nouvelles tellement bonnes [qu'il aimerait] les lui voler !* » – dans un ancien presbytère des montagnes de Wicklaw, à l'est de son pays, qu'il quitte le moins souvent possible. « *C'est près de rien*, précise-t-il, *dans la partie la plus inaccessible de l'Irlande.* » Barry est presque un taiseux, qui manie volontiers un humour pince-sans-rire, qu'on n'ose qualifier de « *british* ».

D'autant qu'il se dit « *très intéressé, comme la plupart de [ses] compatriotes, par ce qui se passe actuellement en Ecosse* ». La façon dont les Ecossais sont en train de conquérir une indépendance de plus en plus large par rapport à l'Angleterre, ce qui préfigure peut-être l'avenir de l'Ulster. « *La réunification des deux moitiés de l'Irlande, reconnaît l'écrivain, est un de nos grands silences...* » Depuis ses débuts en littérature, dans les années 1990, Sebastian Barry n'a, en fait, écrit que sur l'Irlande, vue à travers l'histoire de sa propre famille, transposée parfois, voire réinventée. Ainsi le personnage de Lilly Bere, l'héroïne de *Du côté de Canaan*, qui, à 89 ans, revit et raconte elle-même la façon clandestine dont elle a quitté son pays en 1921 pour l'Amérique, puis la vie plus que mouvementée qu'elle y a menée, lui a été inspiré par une de ses grands-tantes. « *J'ignorais tout de sa vraie histoire*, explique Barry, *c'est un cousin qui me l'a racontée. Notamment comment son mari, catholique mais loyaliste et ancien soldat dans l'armée anglaise, donc un "collabo", avait été exécuté par l'IRA à Chicago.* » « *Ces gens-là, ajoute-t-il, on les a dans son ADN.* » Il avait déjà écrit sur le frère de Lilly, Willie. Quant à elle, elle était apparue dans l'une des pièces que Barry a écrites avant de se lancer dans le roman, *Le régisseur de la chrétienté*.

Né en 1955 dans une famille d'artistes – grand-père peintre, père poète, mère actrice –, Sebastian Barry a suivi ses études au très prestigieux Trinity College de Dublin. Il y taquine la Muse, « *écrivant quelques-unes des pièces – les moins connues – de Samuel Beckett* », prenant conscience d'une chose : « *je ne serais pas le nouveau Bob Dylan – j'ai essayé !* ». Une passion pour la chanson qui ne l'a pas quitté : parmi ses travaux récents, il a écrit deux textes pour Rita Connolly, une Irlandaise bien moins illustre que Bono : « *Mais, lui, je ne le connais pas !* » dit-il.



Barry est une fête

Exceptionnellement, Sebastian Barry a quitté son Irlande pour venir parler de son nouveau roman. Entre autres.

Vers la fin des années 1970, Barry a pas mal bourlingué, menant la vie de bohème à Paris, tout près du Panthéon, « *comme Hemingway, cet écrivain irlandais* », pour qui *Paris est une fête*. « *C'était aussi une très belle femme qui ne voulait pas de moi !* » Il se laisse alors « *porter par le vent* », vers les Etats-Unis, la Grèce (où son père possède une maison), et même la Suisse... Puis il revient au bercail. Deux tentatives – infructueuses – pour exercer de « *vrais* » métiers : libraire et ana-

lyste financier. Sebastian Barry entame alors une carrière de dramaturge, avant de passer au roman. *Annie Dunne*, *Un long long chemin* et surtout *Le testament caché* (1), son best-seller, lui ont apporté une notoriété, nationale et internationale. Ses livres sont traduits dans trente-quatre langues. En français, *Du côté de Canaan* est son quatrième titre publié par les éditions Joëlle Losfeld. Une fidélité dont il se dit « *touché* », et qui lui fournit l'occasion de revenir à Paris, se réconcilier avec sa période de « *vache enragée* » et mettre ses pas dans ceux de Beckett : « *A l'époque, je connaissais un de ses amis. Mais j'étais trop jeune, trop fier et trop idiot pour demander à le rencontrer !* » Pourtant, ces deux Irlandais-là ont beaucoup en commun.

JEAN-CLAUDE PERRIER

(1) Parus en France, respectivement, en 2005, 2006 et 2009. Sebastian Barry, *Du côté de Canaan*, traduit de l'anglais (Irlande) par Florence Lévy-Paoloni, éditions Joëlle Losfeld, 275 p., 19,50 euros, ISBN : 978-2-07-244899-7, mise en vente le 31 août.